

*
* *

M. Jauffrey mariait une de ses sœurs, beaucoup plus jeune que lui, mais un peu plus âgée que Jean qui venait d'accomplir ses vingt-trois ans : c'était comme les deux enfants de la maison. Jean fut naturellement désigné pour être garçon d'honneur, avec Garite Bonin pour sa demoiselle.

Selon la coutume, le mariage eut lieu l'après-midi, et le traditionnel dîner de deux heures fut reporté à quatre. La noce alla de l'église au restaurant — chez Caillot dont l'établissement, si heureusement niché dans la verdure, perpétuait sur le coteau de Montauban la tradition du Tñunes de nos arrière-grands-pères.

On est aux premiers jours de mai. Après le café, pris dans le jardin qu'éclaire un doux rayon de soleil couchant, Garite et Jean, accoudés sur le bord de la terrasse et les yeux enchaînés par le vivant panorama qui se déroule à leurs pieds, se trouvent seuls un moment. Cela leur est arrivé plus d'une fois, et, d'ordinaire, leur double babil ne tarit guère. Mais, ce jour-là, saisis tous deux d'un embarras soudain, ils se taisent, ne sachant pas l'un plus que l'autre comment rompre le silence ; l'idée ne leur vient pas davantage de rejoindre le gros de la noce.

Jean avait cueilli, aux rosiers grimpants dont la balustrade est garnie, une fleur qu'il tourne machinalement entre ses doigts. De son côté, la jeune fille, pour apporter un peu de diversion à la gêne résultant d'un silence prolongé, s'est mise à se ganter.